

ques connaissances ; l'éducation fortifie les facultés par lesquelles les connaissances doivent être acquises. L'instruction fournit des instruments ; l'éducation enseigne la manière dont il faut s'en servir.

L'éducation, c'est tout ce qui sert à former des habitudes, à donner des qualités ; et parce qu'il faut que ces qualités soient stables, on les appelle habitudes ; car les habitudes sont des qualités solidement acquises, et qui ne changent que difficilement.

M. de Bonald, qui s'est occupé de l'éducation à diverses reprises au milieu de ses travaux politiques et philosophiques, s'exprime ainsi : " On doit entendre par éducation tout ce qui sert à former des habitudes, et par instruction tout ce qui donne des connaissances. L'instruction forme des savants ; l'éducation forme des hommes... ; le défaut d'instruction fait des ignorants ; le défaut de bonne éducation des hommes vicieux. Si l'éducation contrariait l'instruction, il n'y aurait peut-être pas d'académie ; mais si l'instruction contrariait l'éducation, il n'y aurait bientôt plus même de société (2).

Dans un rapport présenté au ministre sur l'enseignement secondaire en Angleterre, on lit ces belles paroles : " La grande affaire de l'éducation, aux yeux de la majorité des instituteurs anglais, est de former la volonté. Ils pensent avec raison que l'homme puissant est moins celui qui sait que celui qui veut. Savoir vouloir, savoir agir, c'est, aux yeux des Anglais, le but suprême où l'éducation doit amener l'homme. " You could if you would " : " Vouloir, c'est pouvoir. " Telle est bien la manière unanime de tous les hommes d'autorité d'entendre l'éducation ; la formation de l'esprit par rapport au cœur et à la volonté.

Mais l'instituteur, quels que soient, du reste, ses aptitudes et son dévouement, ne peut se flatter de mener à bonne fin ce grand travail de l'éducation, s'il est laissé à ses propres ressources ; il a besoin du concours éclairé des parents et de l'autorité religieuse. Il ne faut pas oublier que dans un externat, où les élèves ne sont sous la surveillance immédiate du maître que six ou sept heures par jour,

il est très difficile d'exercer un contrôle absolu sur toutes leurs actions. Ce n'est pas avec son autorité relativement restreinte et ses pouvoirs limités que l'instituteur réussira toujours à substituer des habitudes d'ordre, de travail et de piété aux habitudes d'oisiveté et de vagabondage qui se rencontrent malheureusement un peu partout où les enfants sont laissés à eux-mêmes, sans surveillance : il lui faut nécessairement tout le poids de l'autorité paternelle pour appuyer son enseignement, et la direction morale qui est la base de l'éducation. Alors on pourra espérer beaucoup de l'éducation, parce qu'une même inspiration chrétienne déterminera le but, animera les efforts, réglera le langage chez l'autorité religieuse, au foyer domestique et à l'école. Ces jeunes enfants, tendrement aimés du Divin Maître, l'objet d'une culture de même sagesse, prévenus des mêmes bénédictions, bénéficieront des lumières de ces ouvriers successifs, sans que l'opposition de vues en trouble la discipline et en paralyse les progrès.

Malheureusement, il arrive trop souvent que l'instituteur est laissé à ses propres ressources, lorsque le concours et l'appui des autorités religieuses, municipale et paternelle, lui seraient si précieux. Un simple regard sur le passé éveille en notre âme de tristes souvenirs. Combien de fois n'a-t-on pas contredit les principes du maître, dénigré ses intentions, incriminé ses actions, tourné sa discipline en ridicule ? Ne va-t-on pas même jusqu'à encourager l'insubordination, la paresse, les absences non motivées ? Quand les parents respectent l'autorité du maître, la soutiennent-ils par leurs actions ? Ne les surprend-on pas à solliciter pour leurs enfants des exceptions mal justifiées, à les retenir dans la famille, leur faisant par là trouver le séjour de l'école insupportable ? En effet, ces enfants, soumis à l'école à une discipline douce et ferme à la fois, ont profité pendant quelques mois ; ils sont devenus laborieux et obéissants ; une absence non motivée de quelques jours vient tout renverser. Ils reviennent tristes et découragés, et l'œuvre est tout à recommencer. C'est un travail plus ingrat qu'on ne pourrait le dire. Combien peu de parents nous épargnent la pénible tâche d'avoir à refaire tous les ans le tra-

(2) *Mélanges : De l'éduc. et de l'instr. — De l'éduc. dans la société*, pp. 369 et 371.